

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61910

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Birgit BUSCHMANN, *Unternehmenspolitik in der Kriegswirtschaft und in der Inflation. Die Daimler-Motoren-Gesellschaft 1914–1923*, Stuttgart (Franz Steiner) 1998, 453 p. (VSWG Beihefte, 144).

L'historique d'une société de la taille et de la notoriété de la DMG exige infiniment plus que le récit linéaire, et nécessairement apologétique, des plaquettes éditées à l'occasion des jubilés ou autres célébrations de ces grandes firmes. L'auteur en cite au moins six qui cernent cependant la plupart des nombreux aspects multiformes du fonctionnement de la DMG, notamment sur le plan technique. On conçoit également que la place prise par une entreprise aussi prestigieuse dans l'Allemagne nazie a fait l'objet de plusieurs travaux. L'un des derniers en date est celui de Neil Gregor, *Stern und Hakenkreuz, Daimler-Benz im Dritten Reich* (1997) qu'elle n'a pu citer dans son imposante bibliographie, compte tenu de sa date de parution.

L'époque couverte par l'étude de Buschmann est cruciale à plus d'un titre puisque la guerre place l'industrie dans des conditions générales mal perçues, ou même complètement hors de l'imagination des chefs d'industrie et des responsables militaires: la guerre ne devait-elle pas être plus courte? De même, le passage au temps de paix, mais dans une Allemagne vaincue, déchirée, oblige les grands industriels à affronter des formes nouvelles d'exploitation conditionnées par les lois d'un capitalisme modernisé, dans un marché concurrentiel lui aussi plus large et transformé. L'auteur n'a pas voulu se laisser inspirer par les théories classiques de l'histoire des entreprises car, estime-t-elle, une stratégie dynamique de l'entreprise est constamment en feedback (interaction) avec l'évolution sociale et politique.

De ce fait, l'auteur a choisi de diviser son étude en trois grands chapitres, n'accordant qu'un bref survol à l'évolution et à la politique de la DMG d'avant 1914. Son récit est thématique plutôt que chronologique afin de mettre en exergue plus clairement toutes les interrelations qui se sont créées en fonction même de situations nouvelles, exigeant de gros efforts d'adaptation. Le premier chapitre traite des conditions de production de certains matériels, comme les automobiles, les tracteurs d'artillerie et moteurs d'avions, tout comme les groupes propulseurs pour sous-marins et navires de surface. Le deuxième chapitre aborde un épiphénomène ou plutôt, une des conséquences de l'emprise des autorités militaires sur l'un des aspects le plus délicat, et controversé, celui des bénéfices acquis par la DMG au cours du conflit: le «cas» Daimler, qui fut la plus importante affaire de ce genre en Allemagne pendant la Grande Guerre. C'est à partir de janvier 1916 que le ministère de la Guerre commença réellement à vouloir imposer des conditions financières d'acquisition des diverses commandes plus favorables; malgré ses tergiversations, voire ses manœuvres déloyales, la direction de la DMG dut se plier aux exigences des commissions ad hoc, avec, en arrière-plan, une opinion publique peu favorable à l'enrichissement – réel ou supposé – engendré par la guerre. Birgit Buschmann fait ainsi pénétrer dans un aspect mal exploré de la vie politique de la dernière année de la guerre, où apparaissent les noms de Matthias Erzberger, Gustav Noske par exemple, où déjà se profilent de graves troubles sociaux. En contrepartie, ceci conduisit les industriels à mieux s'organiser et fonder des syndicats pour mieux défendre les intérêts de leurs branches respectives de la production industrielle.

Le troisième chapitre est consacré à la coopération industrielle et aux fusions entre les grandes industries afin d'accroître la puissance des groupements d'intérêts face d'une part, aux exigences gouvernementales et d'autre part, afin de mieux aborder la phase transitoire qui succédera aux conditions créées par l'état de guerre. L'auteur traite d'aspects souvent négligés de cette époque, voire même ignorés: les conséquences de la démobilisation et du désarmement sur le plan industriel mais aussi social: Conflits sociaux, politique des salaires, productivité, innovations techniques, politique d'investissement par exemple. Mais en dehors de l'étude micro et macroéconomique de cette branche industrielle de pointe, l'auteur montre comment une firme de renommée mondiale telle que la DMG est impliquée nolens volens dans l'évolution du monde moderne, comme par exemple dans le développement de

l'aviation civile. Nous n'avons pu qu'évoquer – arbitrairement sans doute – que quelques uns des paramètres qui marquent la vie d'une des plus importantes entreprises allemandes de l'époque qui, en 1914, employait 5155 personnes et près de 25 000 en novembre 1918. Cette étude magistrale est d'une richesse dont on ne saurait rendre compte en si peu d'espace; et, chose à souligner, malgré la complexité du thème et son caractère forcément ardu (25 tableaux statistiques accompagnent le texte) l'écriture est toujours claire et agréable. Reste à souhaiter qu'un tel travail bénéficie de la réception qu'il mérite, et ne reste pas connu des seuls spécialistes de cette problématique.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Olivier LEPICK, *La grande guerre chimique: 1914–1918*. Préface de Pierre CHAUNU, Paris (Puf) 1998, XXIV–351 S. (Histoires).

Mit dem massenhaften Einsatz von giftigen Chlorgasen am 22. April 1915 bei Ypern begann ein neues Kapitel in der Geschichte der Kriegführung. Es war die Geburtsstunde von modernen Massenvernichtungswaffen, die Krieg und Frieden im 20. Jh. entscheidend geprägt haben. Bei der militärischen Nutzung moderner Erkenntnisse der Naturwissenschaften machte die Chemie damals den Anfang, die Biologie folgte kurz danach, allerdings weitgehend verdeckt im Sabotage-Einsatz, die Physik zog dann mit der Atombombe im Zweiten Weltkrieg nach. Der Gaskrieg wurde zu einer der markantesten Erscheinungen im Ersten Weltkrieg, weil er das Bild des Soldaten und des »ritterlichen« Kampfes viel radikaler veränderte als andere moderne Kampfmittel wie Flugzeuge, Panzer und U-Boote, die als Innovation parallel dazu eingeführt wurden.

Angesichts der Bedeutung des Themas muß es verwundern, daß bis heute nur relativ wenige wissenschaftliche Untersuchungen verfügbar sind. Die vor 80 Jahren zwischen den Kriegsparteien heftig diskutierte Schuldfrage kann den Zugang heute sicher nicht mehr belasten, gravierender dürfte die schwierige Quellensituation sein, da zumindest die Akten in Deutschland, das die Verantwortung für Ypern trägt und am stärksten auf die chemische Waffe setzte, nach zwei verlorenen Weltkriegen nur noch in rudimentärer Form vorhanden sind. Das Thema birgt aber auch mögliche Mißverständnisse, die einem größeren Forschungsinteresse entgegenstehen. Schließlich hat die Gaswaffe den Ersten Weltkrieg nicht entscheiden können und ist in späteren Kriegen nicht mehr im großen Stil zum Einsatz gekommen – also womöglich eine Fehlentwicklung der Militärtechnik, die allenfalls noch die Chemiker als Beispiel für die ethischen Probleme ihrer Zunft interessiert?

Die in Genf vorgelegte Dissertation des Franzosen Olivier Lepick stellt einen wichtigen wissenschaftlichen Fortschritt dar. Gespräche mit den letzten Veteranen des großen Krieges 1914–1918 gaben dem Historiker einen Eindruck davon, wie tief gerade in Frankreich die Erfahrung mit den tödlichen Gasschwaden, die damals den Norden des Landes vergifteten, bis heute nachwirkt. Gestützt überwiegend auf französische und angelsächsische Quellen sowie Literatur, bietet er einen gut lesbaren Überblick zur Problematik, eine sorgfältige Analyse der wichtigsten Fragen und eine kritische, gleichwohl im Urteil zurückhaltend und differenziert argumentierende Auseinandersetzung mit tradierten Legenden und Streitpunkten. Ausgangspunkt für Lepick bilden die strategischen Ideen und Erwartungen der deutschen und französischen Armee bei Beginn des Krieges. Sie waren bekanntlich von der Vorstellung einer schnellen Entscheidung durch einen offensiven Bewegungskrieg gekennzeichnet. Das Scheitern führte zum Grabenkrieg und schließlich dem von Lepick beschriebenen Versuch, die Bewegung durch eine technische Revolution wiederzufinden. Der Autor kann überzeugend herausarbeiten, daß zu dieser Zeit Franzosen, Briten und Deutsche parallel an der Entwicklung chemischer Waffen arbeiteten, allerdings zunächst nur mit Reizstoffen, die nicht die Haager Konvention verletzten. Insofern stellte der deutsche Einsatz in Ypern